PREMIER AMOUR

ÉDITÉ AUX ÉDITIONS DE MINUIT

DE **SAMUEL BECKETT**

MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL MEYER**

AVEC **JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN**

Licence n°1-1043779 - Visuel : © Christophe Raynaud de Lage

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

PRÉSENTÉ PAR L'Harmattan

LUCERNAIRE

DU 19 OCTOBRE AU 4 DÉCEMBRE 2022 À 21H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 17H30

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR **WWW.LUCERNAIRE.FR**

BECKETT, MORTELLEMENT VIVANT !

Premier Amour

De Samuel Beckett

Avec Jean-Quentin Châtelain

Jean-Michel Meyer à la Mise en Scène
Thierry Capéran à la Création Lumière et à la Régie Générale

Photos Christophe Raynaud de Lage

Le Lucernaire – Paris 6eme
Du 19 octobre au 4 décembre 2022
Du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 17h30
Relâches les 10, 11, 12 novembre (Carré Sénart, scène nationale), le 24 novembre (Scène Nationale de Montbéliard) et le 26 novembre (Scène Nationale de Dieppe).
Le 9 décembre 2022 à la Comédie de Ferney-Voltaire

KSAMKA

Production : Le K Samka. Coproduction : Théâtre Sénart, scène nationale.
Le spectacle a été initialement crée au Théâtre de Vidy-Lausanne en 1999.

Contact : Karinne Méraud-Avril
www.ksamka.com 06 11 71 57 06 kmeraud@ksamka.com

Premier Amour, note d'intention

Composé juste après la guerre, Premier amour ne sera publié qu'en 1970. Séduits par l'écriture jubilatoire et l'humour de cette adresse au lecteur, **Jean-Quentin Châtelain et Jean-Michel Meyer créent le spectacle pour la première fois en 1999. Paris 2022 : le comédien et le metteur en scène retrouvent...** ***Premier amour.***

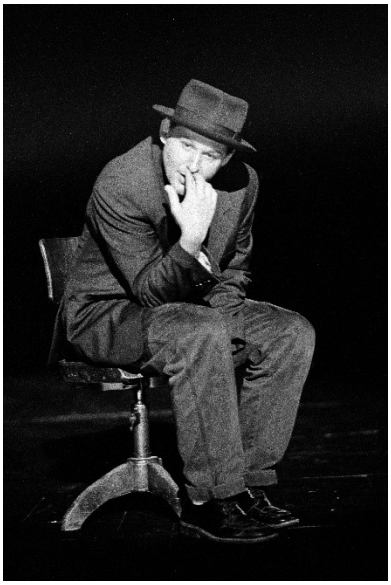
Premier amour est l'un des premiers textes de Beckett écrit directement en français. L'auteur y joue de différents registres de la langue, s'amuse de son étrangeté. Ce n'est pas une pièce de théâtre, mais une nouvelle à la première personne, «où l'auteur joue librement de sa propre biographie». (Le lieu de deux rencontres. Celle du narrateur avec une femme rencontrée sur un banc, alors qu'il erre sans domicile, après la mort de son père. Celle aussi, également amoureuse, que fait Beckett avec une langue dans laquelle il écrira la plus grande partie de son œuvre.)

"Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation", avait exigé, au moment de la création, Jérôme Lindon, directeur des Éditions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett. Une sobriété qui convient au metteur en scène et au comédien. Seuls accessoires du spectacle: une antique chaise de bureau qui , en pivotant, sonne comme un violoncelle et un vieux chapeau.

Jean-Michel Meyer

Photos Christophe Raynaud de Lage

Premier Amour, Vingt ans après



Photos Mario Del Curto

Beckett écrit *Premier amour* en 1945**.** Il a alors trente-neuf ans et a passé en France, dans le Vaucluse notamment, les années de guerre. Avant cela, il avait écrit en anglais, quelques essais et deux romans : *Watt ,* refusé par plusieurs éditeurs et *Murphy,* qui n'avait pas connu grand succès. *Premier amour* est après *L'expulsé*, nouvelle composée quelques semaines plus tôt, le premier texte de Beckett écrit directement en français. Cela ne cessera plus, comme si le recours au français libérait son écriture. L'auteur joue de différents registres de la langue, s'amuse de ses tournures, de son étrangeté. La période sera prolifique. Dans la foulée de ses premières nouvelles, Beckett composera notamment *Mercier et Camier* qui préfigure, sous forme de roman*, En attendant Godot.* Suivront notamment *Molloy, Malone meurt*, toujours écrits en français. Puis le théâtre, qui le rendra célèbre avec *En attendant Godot,* en 1952.

Premier amour est donc le lieu de deux rencontres initiatiques. Rencontre du narrateur avec une femme, sur un banc, alors qu'il erre sans domicile, après la mort de son père. Rencontre également amoureuse de l'auteur, avec une langue dans laquelle il écrira la plus grande partie de son œuvre.
Nouvelle à la première personne, *Premier amour* ne sera publié qu'en 1970. Le caractère autobiographique du texte explique ce délai. Le narrateur de *Premier amour*- et à travers lui l'auteur- précise pourtant bien: "J'ai toujours parlé, je parlerai toujours de choses qui n'ont jamais existé ou qui ont existé, si vous voulez, et qui existeront probablement toujours, mais pas de l'existence que je leur prête ».

Nous avions, Jean-Quentin Châtelain et moi-même, créé Premier Amour pour la radio. Puis nous l'avons porté au théâtre, à l'invitation de René Gonzales, alors directeur du Théâtre de Vidy-Lausanne. Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation, m'avait spécifié Jérôme Lindon, alors directeur des Editions de Minuit et exécuteur testamentaire de Samuel Beckett. J'avais négocié avec lui pour obtenir l'autorisation que le texte ne soit pas simplement lu, mais dit. Quant à la sobriété imposée, elles nous convenait. Une vieille chaise de bureau qui, en pivotant, pleurait comme un

violoncelle et le chapeau de mon oncle étaient nos seuls accessoires. Ils faisaient fonction de musique et de décor et ont voyagé un peu partout à travers l'Europe. Ils reprennent aujourd'hui du service. Vingt ans après.

Jean-Michel Meyer

Samuel Beckett

Publié le 2 janvier 2017 par Yann Le Texier

Né à Foxrock (Irlande) le 13/04/1906 ; Mort à Paris (France) le 22/12/1989. Samuel Beckett est un romancier, poète et dramaturge irlandais. Beckett est né le 13 avril 1906 dans la banlieue de Dublin, en Irlande. Il vient d'une famille bourgeoise protestante. En 1923, il étudie les langues au Trinity College de Dublin. Il est nommé lecteur d'anglais à l'ENS de Paris, en 1928. A cette époque, il rencontre l'écrivain James Joyce avec qui il se liera d'amitié. Influencé par ce dernier, il écrit son premier essai en 1929, "Dante... Bruno. Vico... Joyce". Les années suivantes, il publie de nombreux textes courts, dont un essai en anglais, "Proust", en 1931. Samuel Beckett voyage beaucoup en Europe. En 1938, il se fixe définitivement à Paris, dans le 15e arrondissement. Il publie avec difficulté son premier roman, "Murphy". Après 36 refus, "Murphy" est publié chez Bordas en 1947. Il reste en France durant la guerre par choix et participe à la résistance contre l'occupation allemande. Le 30 mars 1945, on lui décerne la croix de guerre avec étoile d'or. Ses écrits seront influencés par les récits de déportation. A la fin des années 1940, il écrit la trilogie, "Molloy", "Malone Meurt" et "L'Innommable" ainsi que sa fameuse pièce de théâtre absurde, "En attendant Godot". Entre 1945 et 1950, Samuel Beckett se consacre entièrement à son activité d'écriture. Son oeuvre bilingue tend à l'abstraction en littérature. En 1960, il épouse sa compagne Suzanne Deschevaux-Dumesnil. En 1969, l'écrivain solitaire reçoit le prix Nobel de littérature. Samuel Beckett, qui a toujours refusé les interviews et fui les journalistes, n'ira pas chercher son prix. A la fin de sa vie, son écriture s'épure encore plus. Il n'aura de cesse de creuser le langage avec des textes comme "Soubresauts et Cap au pire". Il meurt dans une maison de retraite à Paris, le 22 décembre 1989.

Jean-Michel Meyer – Metteur en scène

Né à Genève en 1952, Jean-Michel Meyer suit des études de lettres et d'art dramatique, devient critique de théâtre au « Journal de Genève », puis journaliste à la Radio Suisse Romande. Acteur, il découvre Beckett en interprétant le rôle de Lucky, dans *En attendant Godot*, puis celui de Clov, dans *Fin de partie*,

mis en scène par Marcel Robert. En 1996, il abandonne le journalisme culturel, pour s'occuper de mise en onde à la Radio Suisse Romande jusqu'en 2015. De ses nombreuses expériences radiophoniques naîtront quelquefois des spectacles de théâtre. Ainsi *Premier amour*, de Beckett, *Abel et Bela,* de Robert Pinget (traducteur et ami de Beckett) , avec Serge Merlin et Roger Jendly ou *Les contes paysans*, de Maupassant, avec Gérard Guillaumat. Née de l'expérience radiophonique, la forme est à chaque fois dépouillée, centrée sur le texte et l'acteur. Son compagnonnage avec Jean-Quentin Châtelain, avec qui il réalisera de nombreuses lectures spectacles et mise en onde radiophoniques, nourrira son travail et sa réflexion sur l'interprétation.

Jean-Quentin Châtelain – Comédien

Photos Christophe Raynaud de Lage

Anne-Sylvie Sprenger, *L'Hebdo*, 28 juillet 2005
JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN, NOMADE ENTRE CIEL ET TERRE

Il est des expériences que l'on n'oublie pas, qui s'ancrent dans les veines et nous conditionnent pour le reste de notre vie. Jean-Quentin Châtelain, une des plus imposantes figures du théâtre romand, a gardé de sa petite enfance sur les routes le goût du voyage. Pionniers du nouveau nomadisme, son père et sa mère ont sillonné l'Europe pendant plus de 10 ans à bord d'un camion aménagé en camping-car. Artistes et passionnés, ils entreprirent de visiter tous les musées de France, d'Espagne et d'Italie, s'arrêtant plusieurs mois dans une ville avant de reprendre la route. «Je suis né en voyage et j'ai arrêté le voyage à 3 ans. Je me souviens que je dormais sur la caisse à outils», glisse-t-il avec émotion. Depuis, le comédien voyage d'une famille théâtrale à l'autre, au gré des invitations. «Je suis un itinérant, je vais de port en port.»
De nature solitaire, il s'est révélé être un brillant athlète dans l'art du monologue. Que ce soit dans *Exécuteur 14* d'Adel Hakim, *Premier Amour* de Beckett ou l'incontournable *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra* pas d'Imre Kertész, Jean-Quentin Châtelain prend à bras-le-corps ces soliloques et leur donne chair avec une intensité presque douloureuse.
«Les monologues c'est une marche dans les traces de quelqu'un, le texte est un sentier. Et j'aime ce temps de la marche en solitaire, presque introspectif.» Il y a un engagement physique intense pour ce genre de spectacle, le plaisir ambigu de l'effort. Pendant le temps des répétitions, le comédien met son corps en difficulté et lutte contre ses propres limites. A pied ou à vélo, il aligne les kilomètres, comme un rituel naïf de mise en condition. «J'aborde les monologues en les répétant, en les maniant dans tous les sens, en les psalmodiant, en les ânonnant. J'ai parfois l'impression que je passe le texte à la machine à laver. A force de le répéter, le sens nous parvient. C'est comme une prière.» Et de comparer son apprentissage à l'âne qui continue toujours sa route avec obstination: «J'apprends un

peu comme un âne, j'essaie de prendre le chemin du texte, comme un âne prendrait un poids sur ses épaules et le trimballerait avec. Le texte, c'est une charge, mais on voit du pays aussi avec un texte, on voyage.»
Un amour du verbe qui prend ses racines dans le giron familial. «Mon père qui était avocat répétait ses plaidoiries à la maison, les testait sur nous. Il y avait une magie du verbe qui opérait à la maison», se souvient-il. Et de se rappeler les farces qu'il faisait à sa mère, son premier public. Quand le petit Jean-Quentin s'asseyait sur un tabouret à la cuisine et observait sa mère sculpter, il était saisi par une forme de mysticisme singulier. «Quand je regardais ma mère travailler la glaise presque à l'aveugle, comme dans un second monde, cela me fascinait. Je retrouve cet état de grâce dans les monologues où il y a un rapport au public qui est proche de l'hypnose. Dans le parcours d'au moins une heure que dure un monologue naît une forme de transe que j'aime particulièrement», nous explique-t-il. C'est aussi un exercice périlleux et excitant à la fois: «Le texte c'est comme un fil tendu où on tente de garder son équilibre, comme un funambule. C'est justement le plaisir du vide, de cette solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage.» [...]

Thierry CAPÉRAN Création lumière / Régie générale / Régie lumière

Depuis plus de vingt ans, il réalise des conceptions lumière pour les différentes disciplines de l'art vivant : théâtre, musique, danse, cirque. Il travaille pour Philippe Genty à plusieurs reprises : sur « Dédale » créé à la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le festival d'Avignon, sur « Ne m'oublie pas », spectacle pour lequel il est nominé aux Molières dans la catégorie « Meilleur spectacle visuel », et enfin sur « Paysages intérieurs », sa dernière création. Il occupe aussi le poste de régisseur général pour ces trois spectacles en tournée.
Il travaille également pour Agnès Jaoui en concert, le Trio Esperança, Misia, Philippe Maymat, la Cie Tamèrantong, l'ensemble Aleph, la Cie Picomètre, la Cie Libertivore, le Théâtre Luzzi, la Cie le Rouge et le Vert...
Il est aussi régisseur général pour Dan Jemmett, Didier Bezace, Aurélien Kairo, Clémence Massart, Catherine Marnas, François Rancillac...
Plus récemment, il signe la lumière de « Happy Endings » de Harry Holtzman du Collectif Label Brut à la Scène Nationale de Château-Gontier, du tour de chant d'Agnès Jaoui, accompagnée par le groupe Carabanchel et l'ensemble Canto Allegre et de « Premier Amour » de Samuel Beckett avec Jean-Quentin Châtelain au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2021

La Presse en parle

Télérama

Avignon 2021 : Jean-Quentin Châtelain, exceptionnel dans “Premier Amour” de Samuel Beckett

Fabienne Pascaud

Publié le 21/07/21

©Christophe Raynaud de Lage

Il faut se précipiter au Théâtre des Halles pour admirer la performance hallucinante du comédien suisse dans ce monologue du dramaturge irlandais qui conte la triste et folle histoire d’un fils de famille rejeté par sa tribu après la mort de son père.

Alors que le festival In s’achèvera le 25 juillet, restent aux amoureux de théâtre quelques trésors à explorer jusqu’à la fin du mois dans les salles du festival Off ; très inquiètes de la fréquentation du public après l’obligation nouvelle du passe sanitaire au-delà d’une jauge de cinquante personnes… La petite salle de quarante-cinq places où se joue *Premier Amour,* de Samuel Beckett, ne devrait pas en souffrir. D’autant qu’il faut s’y précipiter pour admirer la performance de l’acteur suisse Jean-Quentin Châtelain aux prises avec ce long récit, vaguement autobiographique, que Beckett composa directement en français en 1945 ; il a alors 39 ans.

Un pur plaisir de théâtre

C’est la deuxième fois seulement – après sa nouvelle *L’Expulsé* – que le romancier et dramaturge irlandais prend le risque d’une autre langue, et peut-être d’une autre écriture. Sans doute plus libre dans les mélanges de ton, les audaces stylistiques et narratives. Le metteur en scène Jean-Michel Meyer et son hallucinant comédien en ont fait un de ces purs et absolus plaisirs de théâtre dont on ne saurait se passer. Parce qu’on y voyage avec émotion et chaleur dans une vie tragique et

burlesque, parce qu'on y chemine aux côtés d'un être pitoyable et magnifique, insensé, qui fait tout ensemble constamment sourire, rire et s'émouvoir jusqu'aux larmes…

On avait vu le spectacle à la création, en 1999. Il n'a pas pris une ride. On l'a retrouvé avec un émerveillement recommencé. On a vieilli, mûri avec lui. Il nous a sans doute mystérieusement accompagné. Comme si Jean-Quentin Châtelain avait su miraculeusement l'adapter au temps qui passe et imperceptiblement nous change.

Pas le moindre pathos vieilli et démodé dans les phrases taillées à l'os de Beckett. Le dramaturge nous conte la triste et folle histoire d'un fils de famille sans doute un peu simplet et taiseux, rejeté par sa tribu, dès la mort du père qui seul le protégeait. Le voilà errant sur les routes. Puis trouvant ce banc, où il reste assis des heures durant. Une femme vient l'y rejoindre. S'incruste à ses côtés malgré lui. Et il finit par l'aimer à sa drôle de façon. S'installe chez elle, mais dans une chambre séparée…

Jean-Quentin Châtelain incarne à merveille la vie foutraque de ce promeneur solitaire inadapté au monde et à la vie.

©Christophe Raynaud de Lage

Un comédien qui sublime l'écriture de Beckett

Jean-Quentin Châtelain incarne à merveille la vie foutraque de ce promeneur solitaire inadapté au monde et à la vie, et qui deviendra peut-être par la suite l'Estragon ou le Vladimir d'*En attendant Godot*. Le comédien suisse est rompu à l'art du monologue. De Pessoa *(Ode maritime)* à Kertész *(Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas),* il sait l'art de nous faire entrer dans les labyrinthes d'un texte, de nous en révéler avec humour et fantaisie – même dans le drame – les recoins les plus insoupçonnés. Il y a sa voix, d'abord, avec ce léger mais entêtant accent suisse. Rauque ou gouailleuse, désespérée ou moqueuse, pointue ou si profonde, elle est à elle seule un paysage où l'oreille aime à se perdre. Elle nous promène.

Et puis il y a la manière d'utiliser son grand corps. Sans rien faire. Et en suggérant tout pourtant. Dans *Premier Amour,* il est juste assis, se lève, se rassoit, se positionne sur sa drôle de vieille chaise pivotante qui pleure comme un violoncelle. Et tout est dit, dans la manière de se tenir, de lever la tête couverte d'un chapeau, d'habiter un costume noir qui fut de bonne coupe, de mettre en avant ou en arrière le ventre. Pourquoi ne voit-on pas davantage Jean-Quentin Châtelain sur nos scènes ? Il est de ces acteurs passeurs qui transmettent au plus intime, au plus familier l'écriture des autres. Et la magnifie, la sublime quand même. Il fait ici de Beckett notre frère d'armes. Le rendant si drôle et si désespéré. Si mortellement vivant.

Fabienne Pascaud

PREMIER AMOUR

Théâtre des Halles - Rue du roi René - 84000 – Avignon
du 7 au 31 juillet - à 11h
relâche le mardi

Ce texte de Beckett prend en compte une vie, celle d'un vagabond qui préfère côtoyer les morts aux vivants. Qui est un solitaire, un marginal. Il trouve que l'odeur du cimetière est plus agréable que celle de ses contemporains, il n'aime pas leurs exhalaisons de pieds et d'aisselles. Il aime aussi manger sur les tombes comme le font les Mexicains.

Puis le soir il dort sur un banc jusqu'au jour où une femme, va venir lui tenir compagnie, puis l'inviter chez elle, il va se laisser faire.

Est-ce là que naît ce premier amour, mais quel amour ? Celui d'une prostituée, Lulu, qu'il ne regarde même pas, celui d'une femme qu'il ignore, qu'il subit, qu'il repousse, mais qui est toujours là.

Il se raconte d'une voix monocorde, évoque son passé et ses désirs. Il peut se contenter de peu de chose, une pièce et un peu de nourriture, parfois des panais, il aime les panais. Il vivait sur un banc quand il a rencontré Lulu , puis il l'a suivie chez elle jusqu'au moment où elle est tombée enceinte, est-ce de lui ? On peut en douter. Il lui a conseillé d'avorter et il est parti.

On est donc dans ce tête à tête avec lui qui se raconte avec son accent valaisan, avec lui qui est centré sur lui, qui veut rester libre et la liaison avec Lulu lui laisse cette liberté.

Mais la naissance de l'enfant avec ses cris et les bruits de Lulu lors des visites de ses clients vont l'inciter à partir, à la quitter, mais peut-être qu'il l'aimait.

La mise en scène est sobre imposée par le détenteur des droits de l'auteur, juste un fauteuil et quelques pinceaux de lumière, mais à partir de cela on a l'essentiel. Jean Quentin Chatelain va dire le texte avec un accent qui donne du corps au texte. On aurait aimé parfois un peu plus de lumière, parfois la voix plus forte... mais le texte nous touche. Il a une telle musicalité qu'on se laisse porter avec bonheur, un beau moment théâtral.

Jean Michel Gautier

Premier amour
de Samuel Beckett
avec Jean Quentin Châtelain
Mise en scène Jean Michel Meyer
Lumières Thierry Capéran

L'OEIL D'OLIVIER

www.theatredeshalles.com

Jean-Quentin Châtelain se glisse dans les mots de Beckett

Jean-Quentin Châtelain reprend *Premier Amour* de Samuel Beckett, mis en scène par Jean-Michel Meyer, au théâtre des Halles. Un grand texte et un grand comédien, une rencontre qui procure un bonheur immense aux spectateurs.

A chacune de ses apparitions scéniques, **Jean-Quentin Châtelain** ne cesse de nous épater par la qualité rare et personnelle de ses interprétations. De sa Suisse natale, il a gardé un léger accent qui donne à son phrasé une force magnétique et poétique. Il sait manier les silences, leur donner du sens et de la profondeur. Il aime le bel ouvrage. On garde en mémoire combien il nous avait bouleversés dans *Exécuteur 14* d'**Adel Hakim** et *Kaddish* pour l'enfant qui ne naîtra pas d'**Imre Kertész**. Nous n'avions pas vu Premier Amour lors de sa création en 1999, ni lors des reprises, voilà qui est fait.

Un rôle sur mesure

Le personnage de *Premier Amour* sied à merveille au comédien, à sa dégaine d'éternel vagabond, de celui qui aime avoir la tête dans les étoiles et les pieds loin de la terre. Incapable de s'inscrire dans la société, ce personnage fait défiler ses souvenirs, à la manière de La dernière bande. La mort de son père est associée dans sa mémoire à la rencontre de son premier amour. Le jeune homme, accroché à sa chambre telle une moule à son rocher, se voit chasser de la maison paternelle par le reste de ce qu'on devine être la famille. Un petit pécule en poche, dont il se fout, il part errer dans un monde où il n'a pas sa place. Sur un banc, à la belle étoile, protégé par les branches des arbres, il croise Lulu. Par pitié, par tendresse, cette fille de joie va lui donner un toit, une autre chambre où poser son incapacité à vivre et à aimer. Elle lui donnera un enfant et il reprendra son chemin.

Une langue magnifiée

Ce premier texte écrit en français par **Beckett** est une ode à notre langue dont il s'amuse à chaque bout de phrase. Il parle de tout, de la mort, de la putréfaction, de la solitude, de l'égoïsme, de la nature, du temps qu'il fait et que l'on subit, des sentiments amoureux, des relations entre les êtres, de l'abandon, de bouses de vache… Il y a beaucoup d'humour dans ce long soliloque. Et ce personnage qui devrait nous rebuter par sa manière d'être, finit par nous émouvoir, car il possède la fragilité des hommes-enfants.

Sans musique pour mieux entendre le texte

Jean-Michel Meyer a très bien intégré dans sa mise en scène, l'interdiction de **Beckett** et de **Jérôme Lindon** : pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation ! il a réussi à obtenir que le texte ne soit pas lu mais dit ! Une nuance qui a son importance. Sur scène une antique chaise de bureau ! La musique sera le bruit qu'elle fait lorsque l'acteur la tourne. Un grincement qui en dit long ! Le travail de lumière fait son œuvre pour inscrire une ambiance. Quant à la gesticulation, **Jean-Quentin Châtelain** n'en a pas besoin. Cet acteur qui a beaucoup travaillé avec **Claude Régy** est plutôt à son aise dans le minimalisme pour faire de cette contrainte un atout. Son corps en dit long ! Dans cet écrin qu'est la Chapelle du **théâtre des Halles**, le texte résonne alors admirablement. *Marie-Céline Nivière (8 juillet 2021).*

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

/ critique / Un Premier Amour comme au premier jour

Photo Christophe Raynaud de Lage

Plus de deux décennies après la création, au Théâtre de Vidy, de cette nouvelle de Samuel Beckett, Jean-Michel Meyer et Jean-Quentin Châtelain remettent le couvert au Théâtre des Halles et prouvent que leur geste artistique n'a pas pris une ride.

Retrouver ses premiers amours, son *Premier Amour*, vingt ans après. Certains en rêvent, Jean-Michel Meyer et Jean-Quentin Châtelain l'ont fait. En 1999, au Théâtre de Vidy, alors sous la direction de René Gonzalez, le tandem s'était déjà emparé de ce texte ; plus de deux décennies plus tard, **voilà les deux hommes à nouveau réunis, dans la petite Chapelle Sainte-Claire du Théâtre des Halles, pour porter haut cette oeuvre iconoclaste** qui a plus l'allure d'une nouvelle à la première personne que d'une pièce de théâtre en bonne et due forme. Car, s'il est bel et bien question d'émois sentimentaux dans ce *Premier Amour*, il s'agit aussi de la rencontre d'un auteur avec une autre langue que la sienne, le français, que Samuel Beckett manie ici directement pour l'une des toutes premières fois. Avec ce goût pour les sauts de cabris linguistiques et dramaturgiques qu'il affectionne tant, l'écrivain britannique en profite pour ouvrir une boîte de Pandore passionnelle qu'il ne refermera plus.

D'inspiration un brin autobiographique – Beckett disant lui-même : *« J'ai toujours parlé, je parlerai toujours de choses qui n'ont jamais existé ou qui ont existé, si vous voulez, et qui existeront probablement toujours, mais pas de l'existence que je leur prête »* –, *Premier Amour* relate la rencontre entre un jeune homme errant, sans domicile et sans but, après la mort de son père et une jeune femme tranquillement assise sur un banc. Apparemment anecdotique, cette confession dresse en réalité le portrait d'un homme moderne, toujours en marge, toujours à côté des choses et des gens, qui divague dans une société où il ne se reconnaît pas franchement, où il est impossible pour lui de se faire une place. Plus spectateur qu'acteur, il en vient à subir les événements, comme si toute sa vie se construisait malgré lui, à son corps défendant.

Lors de la création du spectacle, Jérôme Lindon, alors directeur des Editions de Minuit et exécuteur testamentaire de Beckett, avait mis le tandem suisse en garde : *« Pas de musique, pas de décor, pas de gesticulation »*, leur avait-il intimé. De cette sobriété obligée est née la beauté d'un geste artistique qui, sans aucun autre artifice qu'une chaise de bureau vieille comme le monde et que quelques lumières bien senties, célèbre tout entier l'étrangeté d'une langue que l'auteur malaxe avec une dextérité et une malice qui font fureur, à la manière de ces explorateurs plus hardis que les autochtones. De ces bonds de registre en registre, d'idée en idée, d'émotion en rire, **Jean-Quentin Châtelain joue avec la gourmandise de ceux qui n'ont plus rien à prouver**. Le comédien active le texte de Beckett en fin connaisseur, évite les chausse-trapes et guide sa lecture, comme s'il était un peu chez lui, finalement, dans l'univers pourtant si particulier de l'écrivain. Et prouve, alors, qu'en vingt ans, ce *Premier Amour* n'a pas pris une ride.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Théâtral magazine.com

Critique Off. ***Premier amour : l'amour en solitaire*** *- (14/07/21)*

Jean-Quentin Châtelain excelle dans l'art du monologue. Il retrouve ce texte de Beckett qu'il avait interprété en 1999, déjà sous la direction de Jean-Michel Meyer. Même immobilité assise sur une vielle chaise grinçante de bureau, même vieux chapeau sur les oreilles. Rien d'autre. Ici on n'entend que Becket dit par Châtelain, et Châtelain dire Beckett. Cette diction si particulière, cette façon de faire durer les phrases avec un appétit consommé, cette logique imperturbable au fil de phrases interminables, ce parlé lent qui sait ménager les qualités littéraires du texte. L'histoire de ce personnage ectoplasmique tombé en amour, à sa manière, d'une femme prostituée prend forme peu à peu après de longues digressions et des descriptions avancées. Celui qui nous parle est maître dans l'art de l'analyse précise de chaque détail, Beckett l'a voulu s'amusant de la langue pour ce premier texte écrit en français en 1945. L'homme nous enferme peu à peu dans son système de pensée, dans ses raisonnements, ses descriptions triviales du réel. Beckett est cash. Jean-Quentin Châtelain aime cela. Il sait nous toucher, venir susciter notre compassion pour le pauvre bougre qu'il interprète. On passe 1h30 délicieuse.

François Varlin

Premier amour*, texte de Samuel Beckett, mise en scène Jean-Michel Meyer,*
avec Jean-Quentin Châtelain

Théâtre des Halles, rue du Roi René 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, du 7 au 30 juillet à 11h - Relâches : 13, 20, 27 juillet

Photo : Premier amour © Dr

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud-Avril
www.ksamka.com 06 11 71 57 06 kmeraud@ksamka.com